

La Révolution tranquille en images

ALAIN LAVIGNE, *Lesage, le chef télégénique. Le marketing politique de « l'équipe du tonnerre »*, Québec, Septentrion, 2014, 186 pages

Michel Lévesque

Volume 8, Number 3, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, M. (2014). Review of [La Révolution tranquille en images / ALAIN LAVIGNE, *Lesage, le chef télégénique. Le marketing politique de « l'équipe du tonnerre »*, Québec, Septentrion, 2014, 186 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(3), 11–11.

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE EN IMAGES

Michel Lévesque
Historien

ALAIN LAVIGNE

**LESAGE, LE CHEF
TÉLÉGÉNIQUE. LE MARKETING
POLITIQUE DE « L'ÉQUIPE DU
TONNERRE »**

Québec, Septentrion, 2014, 186 pages

Après avoir révélé un pan méconnu de l'histoire de l'Union nationale dans son livre *Duplessis: pièce manquante d'une légende. L'invention du marketing politique* publié au Septentrion en 2012 (Cahiers de lecture — Automne 2012), Alain Lavigne récidive en poursuivant son étude du marketing politique durant les années de la Révolution tranquille cette fois.

Divisé en huit chapitres, cet ouvrage se présente sous la forme de huit thématiques à la manière d'une exposition. Alain Lavigne y traite tout d'abord de la stratégie marketing élaborée par la Fédération libérale du Québec à la fin des années 1950. Trois chapitres sont consacrés aux campagnes électorales générales qui ont eu lieu durant cette décennie: celles du 22 juin 1960, du 14 novembre 1962 et du 5 juin 1966. Un chapitre est consacré aux « vedettes médiatiques » libérales que sont les Jean Lesage, René Lévesque, Paul Gérin-Lajoie et Georges-Émile Lapalme. Un autre aborde la publicité de l'Union nationale lors des élections de 1966. Enfin, un dernier chapitre porte sur la « mise en mémoire » de celui qui fut qualifié de père ou de chef d'orchestre de la Révolution tranquille, Jean Lesage.

Tout comme l'ouvrage précédent, il s'agit d'un véritable petit bijou qui permet de (re) découvrir les images qui ont façonné cette période de l'histoire politique contemporaine du Québec.

Les lecteurs se plairont à découvrir ici et là quelques passages savoureux comme celui reproduisant l'extrait d'un article du regretté journaliste Jean-V. Dufresne publié dans le magazine *Maclean* en avril 1963. Faisant le bilan des 1000 premiers jours du gouvernement de Jean Lesage, Dufresne tente alors de décrire la personnalité de Lesage et d'expliquer ce qu'est un libéral. Celui-ci écrit:

Comme Charles De Gaulle, il appartient à la race des insaisissables. Vous croyez tenir une bonne définition de lui? Il la contredira aussitôt dans son action. C'est lorsqu'il vous paraît le plus convaincu qu'il l'est le moins, mais l'hésitation chez lui est souvent le fruit d'un brillant calcul politique. Le plus simple serait de dire que Jean Lesage, c'est un libéral. Mais lorsqu'on vous demandera ce qu'est un libéral, tout ce que vous aurez à répondre, c'est qu'un libéral, c'est un gars comme Jean Lesage.

Ce qui veut dire, selon les avis qu'on entend ici et là, un homme intelligent, un politicien extrêmement habile, un travailleur acharné, un prétentieux, un homme de cœur, un arrogant, un audacieux, un fat, un petit bourgeois, un grand démocrate, un coléreux, un nationaliste, un pancanadien, un démagogue, un inquiet, un convaincu, un « p'tit Jean Lévesque ». Un maudit avocat (p. 95).

Cet ouvrage plaira certainement à un large public qui pourra, à travers l'ensemble de l'iconographie de cette époque, se retremper, ou encore, se familiariser avec ces années, notamment pour les moins de quarante ans, qui ne les ont pas connues.

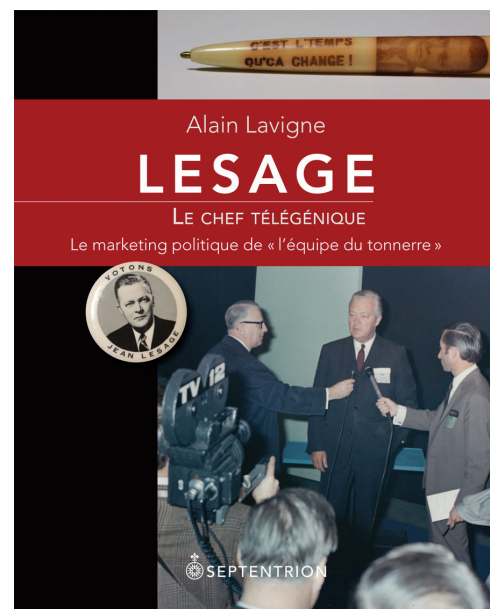
Tout comme l'ouvrage précédent, il s'agit d'un véritable petit bijou qui permet de (re)découvrir les images qui ont façonné cette période de l'histoire politique contemporaine du Québec.

Notons cependant que, dans l'analyse que l'auteur fait de ces années, celui-ci demeure tributaire de l'historiographie de cette période.

À titre d'exemple, la crise économique qui sévissait au début des années 1960 est rarement présentée comme un facteur pouvant expliquer en partie la victoire des libéraux de Jean Lesage. Pourtant, à la page 15, Lavigne reproduit une page de publicité du Parti libéral du Québec publiée dans son organe officiel, *La Réforme*, au cours de la campagne dans laquelle on peut lire: « débarrassons le Québec de son triste CHAMPIONNAT du CHÔMAGE! 236,000 CHÔMEURS CHEZ NOUS! En chômage: 1 travailleur sur 7...! 42 % de tous les chômeurs du Canada! » Ainsi donc, il faudra bien un jour considérer que le nouveau chef libéral, Jean Lesage, et le slogan « C'est le temps que ça change » n'ont peut-être pas été aussi déterminants dans la défaite unioniste que plusieurs auteurs l'avancent. Dans les faits, la population a pris la mesure de Lesage et découvert l'importance du slogan électoral libéral bien après les élections de juin 1960.

En ce qui concerne les élections générales de 1962, Lavigne mentionne deux raisons principales pour consulter la population: obtenir un mandat pour nationaliser les compagnies hydroélectriques et prendre de vitesse l'Union nationale en pleine reconstruction (p. 67).

Trois autres raisons expliquent cependant la tenue de ces élections anticipées. Premièrement, Lesage avait compris qu'il lui faudrait plus de temps qu'il ne l'avait prévu pour réaliser le programme électoral de son



parti. Deuxièmement, il voulait contrer la menace du Crédit social qui songeait sérieusement à se lancer sur la scène provinciale après la victoire surprise de 26 de ses candidats aux élections générales fédérales du 18 juin précédent. Enfin, le Parti libéral battait l'Union nationale sur le terrain du nationalisme. C'est d'ailleurs pourquoi Daniel Johnson tentera de se repositionner lors des élections générales du 5 juin 1966 avec son projet *Égalité ou indépendance*.

En terminant, mentionnons que cet ouvrage contient quelques petites affirmations erronées. Par exemple, Paul Gérin-Lajoie n'était pas un nouveau venu en politique en 1960 (p. 40). Il avait déjà essuyé deux défaites électorales. La première lors des élections générales provinciales de 1956, et la seconde, l'année suivante, à l'occasion d'une élection partielle. En fait, le seul nouveau venu lors de ces élections était René Lévesque.

En ce qui concerne les élections de 1962, l'auteur accorde beaucoup d'attention au premier débat télévisé qui aurait été vu par « 2 millions de Québécois » (p. 68). Il aurait été important de mentionner la source de cette information qui apparaît peu vraisemblable pour l'époque. Il faut également prendre avec circonspection l'affirmation de la page 87, selon laquelle « Un sondage secret donne le Parti libéral perdant par quatre circonscriptions avant le débat », affirmation qui s'appuie sur un article d'un journaliste publié en 2007.

Ces quelques remarques ne diminuent cependant en rien ce petit livre qu'on lit avec délectation et qu'on regarde avec grand plaisir. ♦

Lecture complémentaire:

ALAIN LAVIGNE

Duplessis, pièce manquante d'une légende. L'invention du marketing politique

Cahiers de lecture - Automne 2012